

L'« HOMME » DU *BASILEUS*

Jean-Claude CHEYNET

L'Empire byzantin a conservé l'héritage romain qui donnait à la puissance publique, représentée par l'empereur et ses fonctionnaires, le pas sur tous les intérêts privés et les liens personnels. Cette caractéristique, souvent soulignée, semblait distinguer le *basileus* des souverains contemporains. Il commandait directement à tous ses sujets sans la médiation de pouvoirs intermédiaires, comme il s'en était progressivement constitué en Occident. Cependant, on a souligné depuis longtemps que ce tableau mérite d'être singulièrement retouché¹. Les liens personnels régissent toute la société et le *basileus* ne peut pas vraiment s'en affranchir. Il gouverne l'Empire en s'appuyant sur les élites locales, qu'il a divers moyens de s'attacher : distribution de dignités avec les *rogai* correspondantes, nomination aux postes élevés de l'administration, invitation des enfants à la cour, qui se trouvent à la fois favorisés dans leur future carrière par la proximité impériale et otages, en quelque sorte, garants de la loyauté de leurs parents.

Parmi l'entourage du magnat byzantin, une catégorie se distingue par le dévouement à son maître, celles des *anthrôpoi*, les « hommes » de ce personnage. Ils se distinguent à la fois des parents, liés par le sang, des simples serviteurs ou esclaves, fort éloignés du maître par la hiérarchie sociale, mais également par la liberté de l'*anthrôpos* d'entrer au service de son maître. À lire les sources, on a l'impression que chaque maître d'une maison dispose d'un nombre assez réduit de proches qu'il appelle ses « hommes ». C'est cette liberté qui fait la valeur du lien entre les deux hommes. Ce lien d'ordre privé est toutefois reconnu puisque des fonctionnaires partent prendre leur poste en province, accompagnés de leurs

1. Pour ne citer que deux travaux sur les liens de dépendance et de fidélité : J.-Cl. CHEYNET, *Pouvoir et contestations à Byzance (963-1210)*, Paris 1990 (Byzantina Sorbonensia, 9), p. 287-301 et, tout récemment, É. PATLAGEAN, *Un Moyen Âge grec. Byzance IX^e-XV^e siècle*, Paris 2007 (L'évolution de l'humanité), p. 163.

«hommes», qui occupent eux aussi une fonction officielle². Le cas le plus banal est celui du juge qui place un ou plusieurs de ses hommes parmi les notaires, ou celui du général qui combat au milieu de ses hommes, officiers dans son armée. Les sceaux confirment le caractère officiel de ces liens. Certains mentionnent la fonction exercée par le subalterne³, d'autres, le plus souvent, se contentent de souligner la dépendance⁴. On notera que les dignités de ces personnages sont toujours inférieures à celles portées par leurs patrons. Il n'y a là rien de surprenant, mais on peut supposer qu'ils les auront obtenues par l'intermédiaire de ces derniers.

Les empereurs ont toujours eu besoin de s'appuyer sur des fidèles choisis qui leur doivent tout. Cela vaut pour les usurpateurs, mais aussi pour des empereurs légitimes, comme Basile II qui, craignant l'influence de l'aristocratie micrasiatique, constitua un groupe d'hommes sûrs, au premier rang desquels figure l'*épi tou kanikleiou* Nicéphore Ouranos. Cette présence des «hommes» de l'empereur n'est donc pas liée à l'influence de l'Occident, perceptible seulement au temps des Comnènes.

Pour préparer ces hommes de l'empereur, nous disposons des sources narratives et documentaires, mais elles sont très lacunaires et ne révèlent au mieux que quelques noms par règne. La principale source prosopographique pour l'époque médio-byzantine est

2. Dans les archives d'Iviron, on trouve une grande variété d'exemples : le spatharocandidat Georges, homme du duc Nicéphore Botaneiatès (*Actes d'Iviron II, Du milieu du XI^e siècle à 1204*, éd. J. LEFORT, N. OIKONOMIDÈS, D. PAPACHRYSSANTHOU, avec la coll. de V. KRAVARI et H. MÉTRÉVÉLI, Paris 1990 [Archives de l'Athos, 16], acte n° 35, p. 103 [1062]); l'*asèkrètis* Pierre, homme du juge Nicolas Serblias (*ibid.*, p. 104); le magistre et vestarque Chrysodactylos et le protovestès et juge de l'Hippodrome, Jean Mélidonès, tous deux hommes du César Nicéphore Mélissènes (*ibid.*, acte n° 43, p. 146 et 149 [1085]); le notaire impérial des *oikeiaka* et vestès Michel, homme de Grégoire Xèros, *dikaiophylox* et *anagrapheus* de Boléron, Strymon et Thessalonique (*ibid.*, acte n° 45, p. 167 [1090-1094]). Les autorités ecclésiastiques disposent de leurs hommes : Ióannikios, moine, économiste de la Grande Église, l'homme du très saint patriarche (*ibid.*, acte n° 40, p. 126 [1071]); Euthyme, l'homme de l'évêque d'Ézova, en Macédoine orientale (*ibid.*, acte n° 46, p. 166). Il est même fait mention des hommes d'un *sèkrèton*, celui de l'économiste du patriarche (*ibid.*, acte n° 40, p. 126). Est-ce une autre manière de désigner des fonctionnaires? Ou bien une façon de considérer que le *sèkrèton* aurait ses dépendants comme tout puissant propriétaire?

3. Jean, notaire, *anthròpos* de Constantin Dalassènes, *anthypatos*, catépan d'Antioche (vente aux enchères Münz Zentrum 76 [1993], n° 36 d'un lot).

4. Drazimir, protospathaire, *hypatos*, homme du curopalate et domestique des Scholes (I. JORDANOV, *Corpus of Byzantine Seals from Bulgaria*, II, *Byzantine Seals with Family Names*, Sofia 2006 [Coinage and coin circulation on the Balkans, 7; *Corpus of the seals from mediaeval Bulgaria*, 2], n° 208 [désormais JORDANOV, *Corpus* II]). Le domestique en question était Jean Comnène, frère de l'empereur Isaac; Grégoire, spatharocandidat, et homme de Diogènes, est attesté par un plomb de l'ancienne collection Zarnitz (J.-Cl. CHEYNET, *La société byzantine. L'appartenance des sceaux*, Paris 2008 [Bilans de recherche, 3, 1-2], p. 576). Est-il à rapprocher de la bulle de Grégoire, spatharocandidat, homme du duc (G. ZACOS, *Byzantine Lead Seals*, Compiled by J. W. NESBITT, Berne 1985, n° 817 [désormais ZACOS II])? Abidélas, homme du proèdre Chasanès, sur son plomb datant de la seconde moitié du XI^e siècle (inédit, DO 58.106.4455); Léon, protospathaire, homme du proèdre Épiphane (inédit, Fogg 852); Georges, homme de Romain, *oikistikos* et *mandatòr* du logothète du drome (Al.-K. WASSILIOU – W. SEIBT, *Die byzantinischen Bleisiegel in Österreich*. 2. Teil. *Zentral- und Provinzialverwaltung*, Vienne 2004 [Veröffentlichungen der Kommission für Byzantinistik, 2-2; Denkschriften – Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse, 324], n° 57, etc.). Tous ces sceaux datent du XI^e siècle.

fournie par les sceaux des fonctionnaires et des dignitaires, conservés en grand nombre. En principe, les fidèles de l'empereur sont pourvus de charges et de dignités et, pour cette raison, ne se distinguent pas des autres serviteurs de l'Empire. Toutefois le titre (?) d'*anthrôpos* apparaît sur des sceaux à partir du X^e siècle⁵ et plus tard celui, très précis, d'*anthrôpos* du *basileus*, en concurrence ou en complément des termes *oikeios anthrôpos*⁶ ou encore *doulos* du *basileus*. Cette titulature vient souvent en sus d'autres fonctions. Les sources documentaires fournissent des exemples parallèles qui, combinés à l'apport des sceaux, offrent des éléments pour déterminer le profil de ces *anthrôpoi* impériaux, ce qui permettra peut-être de mieux comprendre pourquoi ils apparaissent au XI^e siècle.

Quels rapports ces *anthrôpoi* entretiennent-ils avec les *basilikoi anthrôpoi* cités dans les sources de cour, qui forment un *tagma*, commandé par un catépan⁷? Écartons d'emblée une catégorie particulière de fonctionnaires, appelés simplement *basilikoi* (et jamais *basilikoi anthrôpoi*). Ce sont des agents du fisc et leur fonction est le plus souvent accompagnée du nom de la circonscription sur laquelle ils ont autorité⁸. Écartons également les *basilikoi* mentionnés à plusieurs reprises par Constantin VII dans le *De administrando imperio*, car toutes les occurrences montrent qu'il s'agit simplement de fonctionnaires impériaux que rien ne distingue spécifiquement, sinon qu'ils sont engagés dans des missions diplomatiques de confiance⁹. Il pourrait en revanche s'agir d'une formation militaire des gardes rapprochés de l'empereur. Nous avons par l'*Alexiade* le témoignage d'une telle situation : Alexis Comnène va au combat entouré de quelques soldats d'élite, tous issus de la haute aristocratie, mais pas assez nombreux pour former un *tagma*¹⁰.

Les *basilikoi anthrôpoi* figurent dans les listes de préséance des IX^e et X^e siècles. Ils sont commandés soit par un catépan des impériaux, soit par un protospathaire des impériaux,

5. Un sceau de l'ancienne collection Shaw, conservé à Dumbarton Oaks (DO 47.2.423) date de la première moitié du X^e siècle. Au droit, un monogramme cruciforme invocatif et, au revers, la légende identifiant le signataire à Constantin, spatharocubulaire et *anthrôpos* du despote aimé du Christ. Cette formule, exceptionnelle, correspond à une situation remarquable. Le despote en question est sans doute Constantin VII, qui avait besoin, soit au temps de Lécapène, soit encore après la chute de ce dernier, de disposer de soutiens personnels. La formule *anthrôpos* du despote n'est pas l'exact équivalent de la formule employée au siècle suivant d'*anthrôpos* du *basileus*.

6. *Cecaumeni consilia et narrationes*, éd. et trad. G. G. LITAVRIN, *Sovety i rasskazy Kekavmena: sočinenie vizantijskogo polkovodca XI veka*, Moscou 1972, p. 286.

7. On a conservé le sceau d'un catépan des impériaux, à peu près contemporain du *Clétorologe* de Philothée : Théoctiste, protospathaire et catépan des *basilikoi anthrôpoi* (WASSILIOU – SEIBT, *Bleisiegel* II [cité n. 4], p. 301, n. 348).

8. H. GLYKATZI-AHRWEILER, Recherches sur l'administration de l'empire byzantin aux IX^e - XI^e siècles, *BCH* 84, 1960, p. 1-111 = *Études sur les structures administratives et sociales de Byzance*, Londres 1971 (Variorum reprints, collected studies, 5), VIII, p. 73.

9. *Constantine Porphyrogenetus, De administrando imperio*, éd. G. MORAVCSIK, traduction anglaise par R. J. H. JENKINS, Washington (DC) 1967² (CFHB, 1), s. v. *basilikos*.

10. Au moment de la déroute face aux Petchénègues à Dristra, Alexis est entouré de vingt braves cavaliers dont Nicéphore Diogène, Michel Doukas et des serviteurs de sa famille (ANNE COMNÈNE, *Alexiade*, éd. B. LEIB, Paris 1967² [Les Belles Lettres, Collection byzantine], II, p. 98; *Annae Comnenae. Alexias*. Pars prior. *Prolegomena et textus*, rec. D. R. REINSCH – A. KAMBYLIS, Berlin – New York 2001 [CFHB, 40/1, Series Berolinensis], p. 212).

soit par un préposé aux impériaux, ou encore par un domestique des impériaux. En réalité, dans chacune de ces listes, on ne relève pas simultanément plus de deux de ces fonctionnaires, dont systématiquement le domestique des impériaux et un supérieur, qui a un des trois autres titres nommés précédemment. La hiérarchie se détermine en fonction des sportules reçues lors de la promotion de certains dignitaires¹¹. Les dénominations de domestique ou catépan indiquent le commandement d'un *tagma*.

D'après les nombreuses mentions du *Clétorologe de Philothée*, les *basilikoi anthrôpoi* ne constituent pas, semble-t-il, un ensemble homogène, mais recouvrent plusieurs catégories de proches de l'empereur. Ils sont souvent cités à l'occasion des cérémonies impériales auxquelles ils participent, notamment les banquets¹², ce qui suggère une fréquentation assidue du Palais et une résidence à Constantinople. Leur place est toujours honorable, avec les plus hauts dignitaires¹³, avec les archontes des *tagmata*¹⁴ ou les petits archontes des Excubites¹⁵. Ils ne sont pas toujours titrés, mais lorsqu'ils le sont, leurs dignités sont comprises entre celle de protospathaire et celle de *stratôr*, du moins au temps de Léon VI.

L'expression *basilikoi anthrôpoi* désigne, dans la plupart des cas, les détenteurs d'une dignité impériale égale au plus à celle de protospathaire. Certains sont affectés à des salles du Palais, comme le Chrysotriklinos ou le Lausakios; l'*atriklinès* Philothée mentionne ainsi les spatharocandidats *oikeiakoi* du Lausakios, les spathaires et les *stratôrês*¹⁶. Ces dignitaires-là sont ensuite qualifiés par Philothée d'« impériaux du Lausakios¹⁷. » Par ailleurs, au banquet de Noël, sont conviés les hommes de l'empereur, « tous venant des nations barbares, des Pharganoi, des Khazars, des Agarènes et des Francs, ainsi que tous ceux qui jouissent de la provision de *rogai* impériales au titre de ces barbares¹⁸. » Les invités étaient donc des étrangers, appartenant à l'hétairie moyenne et à la troisième, mais aussi des dignitaires qui avaient acheté une rente viagère sur une hétairie¹⁹.

Si l'on combine l'ensemble de ces éléments, on peut conclure que les hommes de l'empereur formaient un groupe de dignitaires attachés à la garde de certaines pièces de réception du Palais, parmi lesquels se trouvait un contingent d'étrangers. On observe donc un large recoupement avec les hétairies. Celles-ci accompagnaient l'empereur dans ses déplacements, y compris à Constantinople. L'hétériarque avait le droit de monter sur le *dromôn* impérial. Tout rebelle prétendant à l'Empire se constituait une hétairie chargée

11. N. OIKONOMIDÈS, *Les listes de préséance byzantines des IX^e et IX^e siècles*. Introduction, texte, traduction et commentaire, Paris 1972 (Le monde byzantin), index s. v.

12. Le lundi de Pâques, certains d'entre eux sont invités à la table d'or de l'empereur (OIKONOMIDÈS, *Listes* [cité n. 11], p. 205).

13. À la cérémonie de l'anniversaire commémorant l'inauguration de la Née, les *basilikoi anthrôpoi* accompagnent les magistrats, préposités et patrices (OIKONOMIDÈS, *Listes* [cité n. 11], p. 215).

14. *Ibid.*, p. 173.

15. *Ibid.*, p. 207.

16. *Ibid.*, p. 149, 151, 155.

17. *Ibid.*, p. 227.

18. *Ibid.*, p. 177.

19. N. OIKONOMIDÈS, Some Byzantine State Annuitants: *Epi tes (megales) Hetaireias* and *Epi ton Barbaron*, *Symmeikta* 14, 2001, p. 9-28.

de sa protection rapprochée²⁰. Les hommes qui gardaient les portes du Palais étaient soumis à l'autorité de l'hétériarque, comme à celle du protovestiaire²¹. Sans doute, les *basilikoi anthrōpoi* appartenaient-ils tous aux hétairies, mais il est peu probable, en revanche, que tout membre des hétairies eût été considéré comme un « *anthrōpos* de l'empereur » ; ainsi s'explique la distinction faite, dans les listes de préséance, entre l'hétériarque et le catépan des impériaux.

Sur leurs plombs, ces hommes de l'empereur soulignaient leur appartenance à l'hétairie, même ceux qui avaient acheté leur *roga*, qui pouvaient être des civils²². Presque tous les sceaux conservés d'*épi tès hétairieias* datent du *x^e* siècle. Cependant, les hétairies se maintiennent après cette date et apparaissent toujours dans l'action comme les protecteurs de l'empereur, quand celui-ci est personnellement engagé dans un combat²³. L'hétériarque commande en effet les régiments étrangers, mais l'hétairie continue de recruter des Grecs. Romain Boilas, favori de Constantin IX Monomaque, en avait été membre avant sa foudroyante ascension politique²⁴. Nous n'avons pas de liste de préséance pour le *x^e* siècle, mais les *basilikoi anthrōpoi* sont systématiquement mentionnés dans les listes d'exemption du dernier quart du *x^e* siècle, qui en tiennent lieu. Dans ce contexte, il s'agit de fonctionnaires en mission spéciale, puisque y sont consignées, de manière très précise, toutes les charges envers les autres fonctionnaires incombant au monastère de Lavra²⁵.

C'est précisément au *x^e* siècle qu'apparaît sur des sceaux, certes en petit nombre, la mention « homme de l'empereur ». Cette formulation nouvelle, qui les distingue des *basilikoi anthrōpoi*, implique un changement par rapport à l'époque précédente. Il faut connaître le profil de ces personnages pour comprendre quel fut leur rôle par

20. Ainsi, Bardas Phocas révolté en 971 contre Jean Tzimiskès (*Leonis Diaconi Caloënsis historiae libri decem*, éd. C. B. HASE, Bonn 1828 [CSHB], p. 116 ; trad. angl. A.-M. TALBOT et D. F. SULLIVAN, *The History of Leo the Deacon*, Washington [DC] 2005 [DOS, 41], p. 165). En 976, Bardas Skléros se révolta contre le parakoimomène Basile, qui gouvernait l'Empire pour le compte du jeune Basile II, et fit assassiner son hétériarque qu'il soupçonnait de vouloir le trahir (*Ioannis Scylitzae Synopsis Historiarum*, éd. I. THURN, Berlin – New York 1973 [CFHB, 5, Series Berolinensis], p. 318 ; trad. fr. B. FLUSIN et annot. J.-Cl. CHEYNET, *Empereurs de Constantinople*, Paris 2003 [Réalités byzantines, 8], p. 266 [désormais FLUSIN – CHEYNET]).

21. Πείρα ἤγουν διδασκαλία ἐκ τῶν πράξεων τοῦ μεγάλου κυροῦ Εὐσταθίου Ῥωμαίου, J. et P. ZÉPOS, *Jus Graecoromanum* IV, Athènes 1931, XLI, 29, p. 218.

22. À titre d'exemple, citons le plomb d'Étienne, protospathaire impérial, *épi tès mégalès hétairieias*, épopée de Paphlagonie (*Catalogue of Byzantine Seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum of Art*, IV. *The East*, éd. E. MCGEER, J. NESBITT, N. OIKONOMIDÈS, Washington [DC] 2001, n° 11.7).

23. Les hétairies impériales ramenèrent sain et sauf Romain III Argyre, après la déroute enregistrée lors de la campagne de Syrie (SKYLITZÈS [cité n. 20], p. 381, FLUSIN – CHEYNET [cité n. 20], p. 316).

24. SKYLITZÈS (cité n. 20), p. 473 ; FLUSIN – CHEYNET (cité n. 20), p. 390.

25. Par exemple, *Actes de Lavra* I, éd. P. LEMERLE, N. SVORONOS, A. GUILLOU, D. PAPACHRYSSANTHOU (Archives de l'Athos, 5), Paris 1970, p. 218 (1079), p. 240 (1081), p. 274 (1097). Dans cette dernière référence sont opposés les *basilikoi anthrōpoi* et les *idiôtikoi anthrōpoi*, c'est-à-dire les hommes du *basileus* et ceux qui servent un autre que le *basileus*. Sur les longues listes d'exemption, cf. N. OIKONOMIDÈS, *Fiscalité et exemption fiscale à Byzance (IX^e-XI^e s.)*, Athènes 1996 (Fondation nationale de la recherche scientifique. Institut de recherches byzantines. Monographies, 2), p. 273-283.

rapport à l'empereur. Leur statut social et leurs dignités sont les deux fondements de l'enquête.

Dressons la liste des « hommes de l'empereur » connus :

par les sources documentaires :

Pépagoménos, sébastophore et *anthrôpos* de l'empereur Alexis²⁶,
Constantin, vestarque et logariaste²⁷,
Pierre, vestès²⁸,
Jean, protoproèdre, logothète du drome et *oikeios anthrôpos*²⁹,
Constantin Choirosphaktès, protoproèdre, *épi tôn dééséôn* et *oikeios anthrôpos*³⁰,
Nicolas Tzantzès, notaire impérial du bureau du sacellaire, juge et *anagrapheus* des Cyclades³¹,
Eustathe Charsianitès, stratège et *pronoètès* de Samos³²,
Christophore Kopsènos, magistre, grand chartulaire et *anagrapheus* de Kos³³.

par les sceaux :

Ab..., stratège et h. du *basileus* (Zacos [BnF] 3490, cf. *infra* appendice),
Anastase, vestarque, *teichiôtès* et h. du *basileus*³⁴,
Constantin, spatharocubulaire, *anthrôpos* du *philochristos basileus*³⁵,
Constantin, protospathaire, *épi tou koitônos*, logariaste, h. du *basileus*³⁶,
Georges, protospathaire, *hypatos* et h. du *basileus*³⁷,

26. En 1082, il assistait au procès de Jean Italos (J. GOUILLARD, Le procès officiel de Jean l'Italien. Les actes et leurs sous-entendus, *TM* 9, 1985, p. 141).

27. *Lavra* I (cité n. 25), acte n° 45, p. 246 (1084).

28. *Ibid.* acte n° 48, p. 258 (1086).

29. *Ibid.*, p. 258.

30. *Βυζαντινὰ ἔγγραφα τῆς μονῆς Πάτμου*, A – *Αὐτοκρατορικά*, éd. É. VRANOUSI, Athènes 1980, acte n° 6, p. 60 (1088).

31. É. Vranoussi identifie Nicolas Tzantzès à l'homme du *basileus* qui accompagnait Christodoule, lorsqu'il se rendit à Cos – ce que mentionne son *hypotyposis* (*Patmos* I [cité n. 30], p. 36). *Βυζαντινὰ ἔγγραφα τῆς μονῆς Πάτμου*, B – *Δημοσίων λειτουργῶν*, éd. M. NYSTAZOPOULOU-PELEKIDOU, Athènes 1980 [désormais *Patmos* II], acte n° 53 (1089), p. 72.

32. *Ibid.*

33. *Ibid.*, acte n° 54 (1089), p. 79. Charsianitès est l'homme de la *despoina*, c'est-à-dire Anne Dalassène, qui a le titre d'impératrice dans la mesure où son fils Alexis lui a concédé le gouvernement des affaires internes dans l'Empire.

34. Sceau DO 58.106.5097.

35. Sceau DO 47.2.423, orné d'un monogramme datable du milieu du x^e siècle.

36. N. P. LIKHAČEV, *Molivdovuly grečeskovo Vostoka*, éd. V. S. ŠANDROVSKAJA, Moscou 1991, pl. LXI, n° 7, transcription p. 84. Une pièce en mauvaise condition est conservée à l'IFEB (n° 24).

37. K. M. KONSTANTOPOULOS, *Βυζαντιακά μολυβδόβουλλα του ἐν Ἀθήναις Ἐθνικοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου*, Athènes 1917, n° 432. La lecture a été corrigée par V. LAURENT, *BZ* 33, 1933, p. 337.

Georges, proèdre et h. du *basileus*³⁸,
 Guillaume, magistre, stratège de Séleucie et h. du *basileus*³⁹,
 Jean Kataphlôros, *hypatos*, notaire impérial et h. du *basileus*⁴⁰,
 Jean Libellisios (?), patrice, *hypatos*, logariaste, *strateutès*, h. du *basileus* (cf. *infra*,
 appendice),
 Jean, préposit, *épi tou koitônos*, chartulaire du drome de l'Occident, h. du *basileus*
 (cf. *infra*, appendice),
 Jean, patrice, *hypatos*, logariaste, *strateutès* et h. du *basileus* (cf. *infra*, appendice),
 Léonce, patrice, *xénodochos* et h. du *basileus* (cf. *infra*, appendice),
 Michel, *anthypatos*, patrice, vestès, *akolouthos* et h. du *basileus*⁴¹,
 Nestôr, l'h. du souverain Doukas (cf. *infra*, appendice),
 Nicéphore, duc d'Antioche et h. du *basileus*⁴²,
 Nicétas, épopte de tout l'Occident et h. du *basileus* (cf. *infra*, appendice),
 Nicétas, patrice, juge du Velum, du Boléron, du Strymon et de Thessalonique et
 h. du *basileus*⁴³,
 Nicolas, *anthypatos*, patrice, cubiculaire et h. du *basileus*⁴⁴,
 Parsakoundênos N., h. du *basileus* (cf. *infra*, appendice),
 Pierre, patrice et h. du *basileus*⁴⁵,
 Théodore, cleric impérial, *ek prosôpou* d'Abydos et h. du *basileus* (cf. *infra*,
 appendice),
 Théodore Marchapsabos, vestès, stratège d'Anazarbe et homme de notre saint
 empereur⁴⁶,
 N., spatharocandidat, *épi tou chrysotriklinou*, *anagrapheus* de Mésembria, h. du *basileus*⁴⁷.

38. Sceau DO 47.2.424 (fin XI^e siècle).

39. W. SEIBT – M.-L. ZARNITZ, *Das byzantinische Bleisiegel als Kunstwerk. Katalog zur Ausstellung*, Vienne 1997, 2.3.2.

40. G. SCHLUMBERGER, *Sigillographie de l'Empire byzantin*, Paris 1884, p. 480, n° 20. Ce sceau a été réédité : V. ŠANDROVSKAJA, Ermitajnye pečati Kataflorov, *Antihnjaja drevnost' i srednije veka* 38, 2008, p. 126. Le plomb est daté du troisième quart du XI^e siècle.

41. Sceau inédit du musée archéologique d'Istanbul (inv. n° 1198-321).

42. SCHLUMBERGER, *Sigillographie* (cité n. 40), p. 310, n° 3 ; V. LAURENT, La chronologie des gouverneurs d'Antioche sous la seconde domination byzantine, *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 38, 1962, n° 25 ; J.-Cl. CHEYNET, Sceaux byzantins des musées d'Antioche et de Tarse, *TM* 12, 1994, n° 50, p. 420-421 ; *Catalogue of Byzantine Seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum of Art*, V. *The East continued, Constantinople and Environs, Unknown Locations, Addenda, Uncertain Readings*, ed. E. MCGEER, J. NESBITT, N. OIKONOMIDES¹, Washington (DC) 2005, n° 9.7.

43. *Catalogue of Byzantine Seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum of Art*, I. *Italy, North of the Balkans, North of the Black Sea*, éd. J. NESBITT – N. OIKONOMIDÈS, Washington (DC) 1991, n° 18.26.

44. Sceau Fogg 2281.

45. V. LAURENT, Sceaux byzantins inédits, *BZ* 33, 1933, n° 2.

46. Sceau inédit de la collection Tatiš n° 1789, datable du troisième quart du XI^e siècle.

47. I. JORDANOV, *Corpus of Byzantine Seals from Bulgaria*. I, *Byzantine Seals with Geographical Names*, Sofia 2003 (Coinage and coin circulation on the Balkans, 7 ; *Corpus of the seals from mediaeval Bulgaria*, 2), n° 47.6.

La liste des mentions, tant dans les documents que sur les sceaux, est relativement courte, ce qui implique que le titre d'homme du *basileus* n'était pas largement distribué et supposait un lien fort avec l'empereur. Dans trois cas, on peut le prouver. L'*akolouthos* Michel fut un des généraux les plus fidèles de Constantin Monomaque, qui commanda à plusieurs reprises les *tagmata*⁴⁸. Mais on ignore si Michel était au service personnel de Monomaque avant l'accession au pouvoir de ce dernier, même s'il ne semble pas avoir servi un empereur précédent. Nestôr, sans doute eunuque⁴⁹, était un vieux serviteur de la famille Doukas, avant de se voir confier une mission officielle. De même, le duc d'Antioche, Nicéphore, eunuque originaire du thème des Bucellaires, est connu dans les sources sous son sobriquet, Nicéphoritès. Il gouverna Antioche à deux reprises sous le règne de Constantin Doukas, qui semble avoir été très attaché à ce serviteur. Dans ces deux cas, il s'agit d'eunuques⁵⁰.

La diversité de condition des hommes de l'empereur est étonnante. On rencontre des noms célèbres, comme ceux de Parsakoundênos, Choïrosphaktès, Kataphlôros et Tzantzès, ou plus modestes, tel Pépagôménos, à côté de fonctionnaires pourvus de charges assez médiocres, comme celles de *teichiôtès* ou de *xénodochos*. La part des militaires y est très limitée. Ce n'est pas ainsi que les empereurs s'assurent la fidélité de leurs principaux généraux. Si l'on admet que Nicéphoritès, nommé duc d'Antioche, n'est pas officier de profession, la liste comporte seulement quatre militaires, dont deux étrangers, un Arabe (?) et un Latin. Le troisième, Théodore Marchapsabos, est un sujet byzantin, mais d'origine syrienne. Ce personnage, bien connu par plusieurs sceaux, est issu de la seule famille de ce groupe religieux à servir au plus haut niveau les empereurs⁵¹. Le sceau mentionné plus haut explique sans doute ce particularisme. Théodore, dans des circonstances que nous ignorons, s'est rendu à Constantinople et aura fait allégeance au *basileus* du moment, peut-être Constantin X Doukas. Enfin, une bonne part se contentent de signaler leur dévouement à la personne de l'empereur, qui suffit à définir leur position sociale. Comment ces hommes sont-ils distingués de la masse des autres serviteurs impériaux ? Nous sommes réduits aux hypothèses. Peut-être s'engageaient-ils à servir l'empereur, leur patron, par un serment particulier qui renforçait la loyauté due par tout sujet à son souverain ? Pour Guillaume le Latin c'est certain, mais tous les officiers francs prêtaient sans doute un serment personnel de fidélité à l'empereur.

En conclusion, les hommes du *basileus*, qui n'ont pas de rapport direct avec les *basilikoi anthropoi* du siècle précédent, apparaissent à une époque bien déterminée, la seconde moitié du XI^e siècle. Les documents d'archive datent presque tous du règne d'Alexis

48. SKYLITZÈS (cité n. 20), p. 472-473, 474 ; FLUSIN – CHEYNET (cité n. 20), p. 389-391.

49. Il est titré patrice et préposité sur un sceau. La charge de préposité était toujours confiée à un eunuque. Cependant dans la seconde moitié du XI^e siècle, la distinction entre charges d'hommes barbus et charges d'eunuques semble en voie de disparition (JORDANOV, *Corpus II* [cité n. 4], n° 520).

50. Nous ignorons la condition de Michel, *akolouthos*. Il est à noter que Constantin Monomaque a nommé aux plus hautes charges militaires des officiers issus de grandes lignées (Comnène, Doukas, Sklêros, Bryennios), ou des eunuques (Jean le Philosophe, Constantin le Sarrasin).

51. J.-Cl. CHEYNET, C. MORRISSON et W. SEIBT, *Les sceaux byzantins de la collection Henri Seyrig*, Paris 1991, n° 55 ; SEIBT – ZARNITZ, *Das byzantinische Bleisiegel als Kunstwerk* (cité n. 39), 4.1.2.

Comnène. Il ne s'agit pas du hasard de la conservation, puisque nous avons une abondante documentation pour les monastères de Lavra et d'Iviron, tout au long du XI^e siècle. Les « hommes » mentionnés antérieurement à 1081 sont tous des serviteurs de fonctionnaires de haut rang, suivant une tradition ancienne. Pourtant, l'officialisation du titre d'« homme » du *basileus* apparaît sur les sceaux dès l'époque de Constantin IX. Cette innovation paraît liée aux troubles consécutifs à la fin de la dynastie macédonienne, lorsque les empereurs cherchaient à asseoir un pouvoir toujours fragile. La documentation, dans son état actuel, semble dater cette création du règne de Constantin IX Monomaque. Cet empereur nomma à de hautes charges des hommes qui l'avaient servi quand il n'était encore qu'un personnage privé (*idiôtès*)⁵². S'il s'avère que le règne de Constantin inaugure l'emploi officiel du terme, on pourrait lier ce fait à la persistance traditionnelle des liens de service personnel, plus forte dans les grandes familles originaires d'Orient, comme les Doukas ou les Comnènes. Sans doute, cette époque voit aussi la présence croissante des Occidentaux à la cour de Constantinople et l'influence des nombreux chevaliers, enrôlés selon des critères d'engagement propres à leurs habitudes, pourrait avoir joué. Cependant, l'extension de ces liens à des civils rend cette hypothèse moins vraisemblable.

Après le règne d'Alexis Comnène, les mentions se font plus rares, avant de redevenir plus nombreuses à l'époque de l'Empire de Nicée. Ici, la répartition de la documentation joue un rôle, puisque nous n'avons quasiment pas d'actes datant de l'époque de Jean Comnène et de son fils Manuel. Sur les sceaux de cette époque, les titulatures et notamment les fonctions sont plus rarement mentionnées, au profit des liens familiaux avec l'empereur, plus significatifs pour déterminer le profil du signataire de la bulle. Ni Tatikios, ni Jean Axouch, deux Turcs, qui l'un et l'autre avaient été élevés avec le futur souverain, ne semblent avoir été officiellement appelés hommes du *basileus* ; en revanche, ils entrèrent dans la parenté impériale. L'apparente résurgence au temps de Nicée pourrait s'expliquer par la situation délicate de Théodore Lascaris qui s'est appuyé sur quelques proches pour consolider son pouvoir.

52. Le commandant de la grande hétairie, Constantin, d'origine sarrasine, avait servi Monomaque avant 1042 (SKYLITZÈS [cité n. 20], p. 438 ; FLUSIN – CHEYNET (cité n. 20), p. 364).

APPENDICE : LES « HOMMES » DU *BASILEUS* DU FONDS ZACOS DE LA BNFN. Parsakoundènos, *anthrôpos* de notre saint empereur

Zacos (BnF) 129.

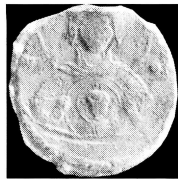
Dia. : 23.

Inédit.

Au droit, buste de la Vierge, tenant des deux mains le médaillon. Sigles conservés à gauche : $\overline{\text{M}}\overline{\text{P}}$ M(ήτη)ρ [Θ(εο)ῦ].

Au revers, légende dont subsistent seulement six lignes :

.....|....., VΓΑΤ|ΑΝΩΤ.ΡΑCΙΑ,|ΗΜ.ΤΘΑΓΙΘ|..ΑΡCΑΚ..|.ΗΝ,
 ... ὑπά τ(φ) ἀν(θρώπ)φ τ(οῦ) βασιλ(έως) ἡμ(ῶν) τοῦ ἀγίου [τ(ῶ) Π]αρσακ[ουνδ]ην(ῶ).

XI^e siècle.Ab..., stratège et *anthrôpos* de notre puissant et saint empereur

Zacos (BnF) 3490.

Dia. : 22.

Inédit.

Au droit, saint Georges en pied. De part et d'autre de l'effigie, inscription en colonne :
 ⊗|Γ|Ε - ΩΡ|Γ|Ο , 'Ο ἄ(γιος) Γεώργιος(ς).

Au revers, légende sur cinq lignes, surmontée d'une croissette (?) :

CΦΡ.Γ.Α|Ρ... / ΦΡ.Τ.Γ.Κ.ΑΝΘΤ°ΚΡ.Κ.ΑΓΙΗΜ|.ΑCΙΑ
 Σφρ(α)γ(ίς) 'Αβ[.(.)] (στ)ρ(α)τ(η)γ(οῦ) κ(α)ὶ ἀν(θρώπ)ου το(ῦ) κρ(αταίου) κ(α)ὶ
 ἀγί(ου) ἡμ(ῶν) [β]ασιλ(έως).



XI^e siècle. Le sceau est d'une facture assez grossière. Il comporte de nombreuses abréviations, dont certaines inhabituelles, mais il est rédigé dans une langue grammaticalement correcte. On notera que les voyelles sont presque toutes élidées, comme dans l'écriture de l'arabe. Le nom est difficile à conjecturer. Abidélas pour Abd Allah est exclu, car la quatrième lettre du nom, mal conservée, semble être Μ, comparé au Μ de ἡμ(ῶν) à la quatrième ligne. Le sceau aura été probablement gravé pour un Arabe, moins vraisemblablement un Turc, peut-être à la fin du XI^e siècle, au moment où les provinces byzantines d'Orient connaissent des troubles. On peut imaginer qu'il s'agit d'un notable oriental, venu prêter allégeance à Constantinople, et qui en sera reparti avec une sanction officielle de son autorité et la manifestation de son lien personnel avec le souverain.

Jean Libellisios (?), patrice, *hypatos*, logariaste, *strateutès* et *anthrôpos* du *basileus*

Zacos (BnF) 3607.

// Zacos (BnF) 3608.

Dia. : 28 (3607); 26 (3608).

Éd. : ZACOS II, n° 517. Ch. Stavrakos suggère le nom de Libellisios (Ch. STAVRAKOS, *Die byzantinischen Bleisiegel mit Familiennamen aus der Sammlung des numismatischen Museums Athens*, Wiesbaden 2000 [Mainzer Veröffentlichungen zur Byzantinistik, 4], n° 147).

Au droit, dans un cercle de grènetis, buste de saint Jean Prodrome, le visage orné d'une longue barbe finement tressée, de face, nimbé; il bénit (?) de la droite et tient une croisette en main gauche. Épigraphie en colonne de part et d'autre :

⊙|⊖|⊙ || Ɱ|Δ|Ρ (Ὁ ἅγιος) Ἰω(άννης) ὁ Πρ(ό)δρ(ομος).

Au revers, légende sur huit lignes, dont les dernières sont partiellement détruites; au sommet du champ, un losange de perles cantonné de tirets :

-:--|+ΚΕΡ·ΗΘ·|⊖ΠΡΙ·|ΝΠΑΤ·|ΛΟΓΑΡΙΑCTH|..PATEV·|TH|SΑΝΩΤ·|ΘΡΑÇ·|
ΗΜΩΝ..Α·|ΤΗΛΙ...|.. (3607)

-:--|+ΚΕΡ·ΗΘ·|⊖ΠΡΙ·|ΝΠΑΤ·|ΛΟΓΑΡΙΑCTH|CTPATEV·|TH|SΑΝΩΤ·|ΘΡΑÇ·|
|ΗΜΩΝΤΗΑΓ·|ΤΗ.....|.. (3608)

Κ(ύρι)ε β(ό)θ(ει) Ἰω(άννη) π(ατ)ρι(κί)φ ὑπάτ(ω) λογαριάστη στρατευτῆ (καί) ἀν(θρώπ)ω τοῦ βασι(λέως) ἡμῶν τοῦ ἀγ(ίου) τοῦ Λι[βελλ...].



XI^e siècle (milieu). On notera la présence du Θ qui remplace le δ autour des années 1030-1040. La combinaison de la fonction de logariaste avec celle de patrice et *hypatos* conduit vers les années 1060-1070, mais la proximité avec l'empereur avait peut-être valu à Jean une dignité supérieure à celle d'un logariaste (comptable) ordinaire. Le *strateutès* était un agent du fisc, chargé de recenser les contribuables assujettis à une *strateia* (obligation de service envers l'État). La lecture du nom final est très hypothétique. Il est au génitif et aurait dû désigner l'empereur, mais on admettra, au prix d'une rupture de construction, que le nom final était bien le patronyme de Jean.

Jean, protospathaire, *épi tou koitônos*, chartulaire du drome de l'Occident et *anthrôpos du basileus*

Zacos (BnF) 1805.

Dia. : 35.

Éd. : ZACOS II, n° 825.

Au droit, dans un cercle de perles, buste très finement gravé de saint Michel nimbé, de face, imberbe, ailes éployées, revêtu des parements impériaux ; il tient en main droite un sceptre trifolié et de l'autre un globe. Épigraphe en colonne de part et d'autre : Μ|Ι □ Χ|Α Μιχα(ήλ). À la circonférence, légende invocative, partiellement conservée, commençant à gauche : ...ΡΟΗΘ ΤΩCΩΔ Ψ+ ...Ρ βοήθ(ει) τῶ σῶ δ(ούλω).

Au revers, précédée d'une croisette, légende sur sept lignes, dont la dernière est accostée de tirets :

+|Ω|ΑCΠΑΘΕ.|ΤΚΟΙΤΩ.|ΧΤΗΛΤΔΡ.|ΤΗΔΝCΕ..|ΑΝΩΤΗΡΑ|-CΙΛΕ-

Ἰω(άννη) (πρωτο)σπαθ(αρίω) ἐ[π(ι)] τ(οῦ) κοιτῶ[ν(ος)] χ(αρ)τουλ(αρίω) τ(οῦ) δρ[(ό)μ(ου)] τῆ(ς) Δύσε[ω(ς)] (καὶ) ἀν(θρώπ)ω τοῦ βασιλέ(ως).

XI^e siècle (milieu). Le sceptre de l'archange est d'un type très proche de celui qu'on voit gravé sur certaines monnaies de Constantin IX Monomaque.



Léonce, patrice, *xénodochos*, *anthrôpos* de notre saint empereur

Zacos (BnF) 1785.

Dia. : 29.

Éd. : ZACOS II, n° 839.

Au droit, buste de la Vierge, orante, avec le médaillon. À la circonférence, légende invocative : ΘΚΕΡΥΘΤΩCΩΔΗΛ Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) τῷ σῶ δούλ(ω).

Au revers, légende sur six lignes :

ΛΕΟΝΤΗ|ΠΡ|ΖΕΝΟ|ΔΟΧΟΚΕΑΝ|ΘΡΩΠΩΤΑ|ΓΙΟΥΝΗΜΩ|..CΙΛΕΩ
 Λεοντή(ω) π(ατ)ρι(κίω) ξενοδόχο κὲ ἀνθρώπω τ(οῦ) ἀγίου ἡμῶ(ν) [βα]σιλέω(ς).

XI^e siècle (seconde moitié).

**Nestôr, *anthrôpos* du prince Doukas**

Zacos (BnF) 1911.

Dia. : 22.

Inédit.

// Musée de Iambol (plomb trouvé à Silistra); musée de Sofia n° 13141 (trouvé à Silistra).

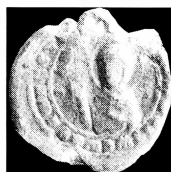
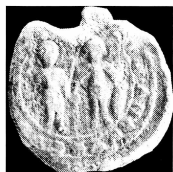
Éd. des // : JORDANOV, *Corpus* II, n°s 521-522.

Au droit, Vierge à mi-corps, tournée vers le médaillon du Christ qui apparaît au haut du champ à gauche. À la circonférence, légende invocative, précédée d'une croix : ...ΡΟΗΘΕΙΤΩCΩΔΗΛΩΝΕCΤ... [+Θ(εοτό)κε] βοήθει τῷ σῶ δούλῳ Νέστ[ορη].

Au revers, deux saints militaires en pied. Grâce aux pièces parallèles, on reconnaît saint Nestôr, main droite posée sur une épée, et saint Dèmètrios. Dans le champ, à gauche, l'inscription en colonne est effacée qui, d'après les parallèles, se référait à Nestôr : [Ἵ]στος Νέστωρ]. À droite : [Ἵ]στος Διμήτριος]. À la circonférence, suite de la légende : ΑΝΩΑΝΑΚ ΤΟCΤΗ....

ἀν(θρώπ)ω ἀνακτος τοῦ [Δούκα].

XI^e siècle. ca 1067-1071. Une variante de ce sceau a été publiée par N. Oikonomidès⁵³. L'emplacement des lettres y est différent, et la Vierge figurée à l'avant est tournée vers la droite pour regarder le médaillon de l'Enfant. L'identification du personnage ne fait pas de doute, car le nom est fort rare, ce que souligne encore le choix singulier du motif iconographique, les saints Dèmètrios et Nestôr. Le signataire de la bulle est sans aucun doute Nestôr, d'origine illyrienne, serviteur (*doulos*) de Constantin Doukas selon les chroniqueurs⁵⁴. Mais nous ne pouvons savoir si Nestôr était serviteur du futur empereur, alors simple particulier, hypothèse à mes yeux la plus probable, ou bien s'il a servi Constantin quand ce dernier régnait. Un autre sceau, publié par I. Jordanov, nous informe qu'il fut, sous cet empereur, patrice et préposité⁵⁵. I. Jordanov a longuement commenté les données connues sur Nestôr. Il se rallie à la datation proposée par N. Oikonomidès, qui proposait une frappe entre 1067 et 1071, en raison de la curieuse formule désignant l'empereur par son nom transmissible. Il s'agit sans doute de Michel VII Doukas, alors coempereur pendant le règne effectif de Romain IV Diogénès. Nestôr soulignait ainsi qu'il était au service exclusif de Michel, position rendue officielle par le sceau et acceptable aux yeux de Diogénès parce que Nestôr avait personnellement servi Constantin, le père de Michel. Ici, c'est la loyauté envers une famille qui est soulignée. Deux des sceaux de Nestôr, « homme de Doukas », ont été trouvés à Dristra/Silistra. Si la datation proposée est la bonne, c'est l'indice que Nestôr entretenait des relations avec les gens de Dristra avant 1072, date à laquelle Michel VII le nomma catépan de Dristra, choix qui se comprendrait d'autant mieux que Nestôr était déjà connu des habitants de cette ville.



53. N. OIKONOMIDÈS, *A Collection of Dated Byzantine Lead Seals*, Washington (DC) 1986, p. 93, n° 95 (sceaux DO 55.1.3009, DO 58.106.4713).

54. Miguel Atalíates, *Historia*, Introducción, edición, traducción y comentario de Im. PÉREZ MARTÍN, Madrid 2002 (Nueva Roma, 15), p. 151-153; *Ἡ Συνέχεια τῆς χρονολογίας τοῦ Ἰωάννου Σκυλίτζη*, éd. E. Th. TSOLAKÈS, Thessalonique 1968, p. 166. L'origine illyrienne de Nestôr est assez énigmatique : était-il slave ? ou d'origine thessalonicienne ?

55. JORDANOV, *Corpus II* (cité n. 4), n° 520.

Nicéas, épopte de tout l'Occident et *anthrôpos* du *basileus*

Zacos (BnF) 3795.

Dia. : 25.

// Musée d'Athènes; M 9098.

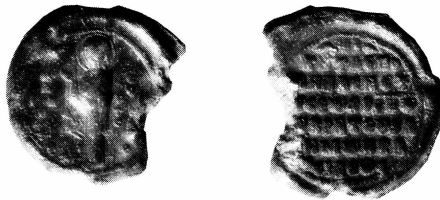
Éd. des // : KONSTANTOPOULOS, *Βυζαντιακὰ μολυβδόβουλλα* (cité n. 37), n° 335; *Iz kolekcij akademika N. P. Likhačeva: Katalog vystavski*, éd. V. S. SANDROVSKAJA, Saint-Pétersbourg 1993, n° 104.

Au droit, dans un cercle de perles, Vierge Hagiosôritissa nimbée, en pied, tournée de trois quarts, mains tendues vers la *Manus Dei* qui apparaît au haut du champ à gauche ; elle est revêtue du *chitôn* et du *maphorion*. Dans le champ, de part et d'autre de l'effigie, inscription en colonne : Η|ΑΓΗ|Ο - Ο|Ρ|ΤΗ|ΤΗ|Α Η Ἁγιοσορίτησ(σ)α. Dans la partie inférieure, inscription invocative circulaire, conservée seulement à gauche de l'effigie : +ΘΚΕ- +Θ(εοτό)κε [Β(οή)θ(ε)ι].

Au revers, légende sur sept lignes, dont la première est accostée de tirets :

-NI-|ΚΗΤΑΕΠΟ|ΠΤΗΠΑΧΗΤ|.VCEΩCSANΩ|.ΨΚΡΑΤΕΨΑ|.ΗΜΩΝΡΑ|ΟΙΛΕΟΟ
 Νικήτα ἐπόπτη πάσης τ(ῆς) [Δ]ύσεως (καὶ) ἀν(θρώπ)ω [τ]οῦ κρατεοῦ (καὶ)
 ἀ[γ(ίου)] ἡμῶν βασιλέος.

XI^e siècle (milieu). Le même personnage a émis un autre type de sceau très proche, qui diffère seulement par la répartition des caractères de la légende⁵⁶.



56. ZACOS II (cité n. 4), n° 648.

Théodore, clerc impérial et *ek prosôpou* d'Abydos, *anthrôpos* du *basileus*

Zacos (BnF) 1767.

Dia. : 21.

Éd. : ZACOS II, n° 728.

Au droit, dans un cercle de perles, buste de saint Théodore nimbé, de face, barbu, en tenue militaire, tenant une lance en main droite et de l'autre un bouclier. De part et d'autre de l'effigie, épigraphe en colonne : Θ|ΘΕ|Ο - .|Ω|..|Ç ('Ο ἅγιος Θεό[δ]ω[ρο]ς).

Au revers, légende sur huit lignes, dont la dernière est perdue :

Κ Ε Ξ Θ | . Ε Ο Δ Ω Ρ | . Κ Λ Η Ρ Κ | . Ε Κ Π Ρ Ο C | Α Ρ V Δ Τ Ο | Α Ν Ο Τ Η Κ Ρ Α | Τ Σ Α Γ Ι Η Μ |
 Κ(ύρι)ε β(ση)θ(ει) [Θ]εοδώρ(ω) [β(ασιλικῶ)] κληρ(ι)κ(ῶ) [(καὶ)] ἐκ προσ(ώπου)

Ἄβύδ(ου) τῷ ἀν(θρώπ)ῳ τοῦ κρατ(αιοῦ) (καὶ) ἀγί(ου) ἡμ(ῶν) [βασιλ(έως)].

XI^e siècle (seconde moitié). Abydos constitue un thème depuis le début du XI^e siècle. L'*ek prosôpou* en est le second personnage, après le stratège. Clerc, Théodore n'exerçait pas de fonction militaire. S'il est le seul « homme » du *basileus* de cette condition, son appartenance au clergé impérial le plaçait cependant en relation directe avec le souverain. Que des clercs aient exercé des fonctions laïques était contraire aux canons, mais assez fréquent.

